

Document

" Poutine veut un monde multipolaire pour contester l'hégémonie américaine "

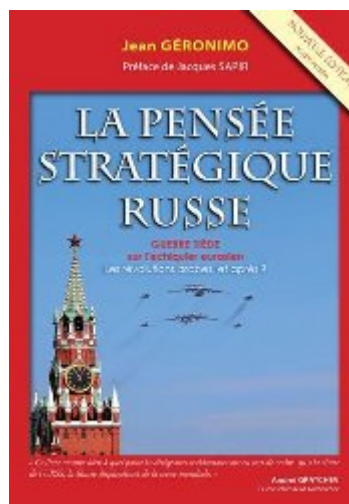
(mondialisation.ca)

4 avril 2012

Entrevue avec Jean Geronimo

Syrie, Afghanistan, anciennes républiques soviétiques, BRICS et liens avec l'Otan: les domaines d'intervention de l'actuelle politique étrangère de Vladimir Poutine ne manquent pas. Pour Jean Geronimo, Docteur des Universités à l'UPMF Grenoble, auteur de "La Pensée stratégique russe, Guerre tiède sur l'échiquier eurasiatique", le président russe nouvellement réélu vise à affirmer "la Russie comme Grande puissance eurasiatique soucieuse de défendre ses intérêts nationaux".

Après l'élection de Vladimir Poutine pour un troisième mandat présidentiel, quelles vont être les principaux enjeux et les priorités de la Russie sur le plan de la politique internationale?



Jean Geronimo. Ces enjeux se réduisent à l'achèvement du retour russe: l'affirmation de la Russie comme Grande puissance eurasiatique, soucieuse de défendre ses « intérêts nationaux » – et non plus idéologiques – élargis à l'espace de l'ex-URSS, la Communauté des Etats indépendants (CEI) . Sous la houlette de Vladimir Poutine, la Russie va poursuivre sa stratégie de puissance (derjava), sur la base de l'accélération de son développement économique et militaire (surtout nucléaire) et de sa reprise en main de la CEI, son « Etranger proche », devenue la priorité de sa politique extérieure. Dans le prolongement de la Pérestroïka gorbatchévienne, Vladimir Poutine vise à instaurer une gouvernance mondiale plus équilibrée, intégrant les nouvelles puissances (ré-)émergentes (dont Russie, Chine, Inde) et privilégiant le rôle de l'ONU, comme vecteur du pluralisme démocratique. A terme, l'objectif est de créer un monde multipolaire contestant l'hégémonie américaine.

"Une Russie revancharde qui cherche à défendre ses positions"

Quelles réponses les Russes vont apporter dans les relations américano-russes alors que Barack Obama va se lancer dans la course aux présidentielles?

Jean Geronimo. Dans la mesure où la Russie se sent aujourd'hui plus forte, un durcissement de sa politique américaine semble inéluctable. Vladimir Poutine estime que la Russie a trop reculé depuis la transition post-communiste induite par la disparition de l'URSS, le 25 décembre 1991. Il voudrait avancer sur 3 dossiers brûlants : le bouclier de l'OTAN, le chaos afghan, l'impasse syrienne. **La Russie espère être davantage « écoutée »** et, surtout, comprise dans son appréhension des menaces à sa sécurité nationale.

1. D'abord, elle espère que l'axe OTAN-Etats-Unis révisera sa version « anti-russe » du bouclier anti-missiles, suspectée de poursuivre « l'encerclement ».
2. Ensuite, elle espère de cet axe une politique plus cohérente en Afghanistan, dans sa lutte contre la drogue et le terrorisme – pour bloquer leur progression vers la CEI.
3. Enfin, elle prône une approche plus équilibrée au Moyen-Orient, notamment en Syrie, pour éviter la déstabilisation de la région. Sur l'ensemble de ces questions, Moscou espère une réelle prise en compte de ses intérêts.

Globalement, c'est donc une Russie revancharde qui cherche à défendre ses positions contre les velléités expansives de la puissance américaine, avide de la supplanter dans son espace historique. Dans ce but, elle renforcera son **contrôle de sa proche périphérie**, en vue d'y stabiliser sa domination – via ses structures collectives économiques (Communauté économique eurasienne) et politico-militaires (Organisation de coopération de Shanghai et Organisation du Traité de sécurité collective) – et consolider, ainsi, son glacis sécuritaire.



Vladimir Poutine

Né en 1952 (59 ans)
à Saint-Petersbourg (Russie)
Diplômé en droit

1975-1991 Agent secret du KGB.

1991-1996 Conseiller du maire de Saint-Petersbourg.

1996 Adjoint au directeur des affaires de la Présidence.

1998 Directeur du FSB (Service fédéral de sécurité, ex-KGB).

1999 En août, Boris Eltsine le nomme **premier ministre** et en octobre, Poutine déclenche la 2^e guerre de Tchétchénie. Suite à la démission d'Eltsine en décembre, Poutine devient président par intérim.

2000-2008 Officiellement élu **président de la Fédération de Russie** avec 52,5% des suffrages. Il est réélu en 2004 avec 71%.

2008 Ne pouvant se représenter, il devient "**premier ministre**" de Medvedev.

2011 Annonce qu'il **se représente à la présidence** (pour 6 ans). Mauvais résultats de son parti aux élections législatives.

2012 Après dépouillement de 98,47% des votes | Poutine réélu avec **63,9 % des voix**

Credit photo : Reuters

Désormais, il s'agit pour Vladimir Poutine de **neutraliser la stratégie de reflux de la puissance russe**, structurellement menée par l'administration américaine depuis la fin de la Guerre froide. Son avancée au cœur de l'ancien Empire soviétique se réalise sur la base de l'extension des révolutions

libérales « de couleur », du contrôle des circuits énergétiques et de l'implantation de bases militaires. Elle implique le contrôle des Etats stratégiques – les « pivots géopolitiques » de Z. Brzezinski. Retour vers la Guerre tiède. A terme, la Russie s'efforcera de reconquérir son pré-carré, contre les intérêts américains et, en cela, réactivera les tensions américano-russes.

Syrie: "Méfiance face à ces "révolutions" instrumentalisées"

Au Proche Orient, comment expliquez-vous la position russe sur la question syrienne et sur les révolutions arabes?

Jean Geronimo. La position de Moscou sur la Syrie exprime, de manière globale, sa méfiance face à ces « révolutions » instrumentalisées, selon elle, par des forces extérieures. La Syrie, qui abrite une base russe, est son dernier bastion dans la région, perçu comme un verrou sécuritaire stabilisateur des tensions frontalières.

Dans la vision russe, **les instabilités arabes constituent une menace**, déclinée en deux temps. Dans un premier temps elles expriment un recul sensible de la Russie sur l'échiquier arabe. Dans un second temps, Moscou redoute une contagion révolutionnaire dans son espace politique intérieur (Caucase, Oural) et extérieur (Asie centrale), où la population musulmane est courtisée par l'idéologie émancipatrice de l'Islam radical. Cette vague « démocratique » est encouragée par la puissance américaine, dans la mesure où elle sert son **objectif de déstabilisation, donc d'affaiblissement et de démantèlement de la Russie.**

Moscou s'oppose à toute ingérence extérieure en Syrie selon le « modèle libyen » d'instrumentalisation de l'ONU, au nom de principes moraux et humanitaires à géométrie variable. D'autant plus qu'elle garde en mémoire le « scénario yougoslave » de 1999, marqué par le bombardement meurtrier de l'OTAN, en violation des règles onusiennes. De ce point de vue, la Syrie sera un symbole fort du retour de la puissance russe et de sa capacité à s'opposer à l'unilatéralisme occidental, via le levier de l'Otan.

Vladimir Poutine va-t-il reprendre et développer une politique eurasienne et se rapprocher de Pékin?

Jean Geronimo. L'ancrage eurasien de sa politique étrangère est une nécessité vitale pour la Russie, d'une part, pour influencer la gouvernance mondiale et, d'autre part, pour stopper sa marginalisation de la scène mondiale. Cette inflexion a été impulsée dès la fin des années 1990 par E. Primakov, le vieux « soviétique », face au maintien de l'hostilité américaine. Le rapprochement avec la Chine (et l'Inde) s'inscrit dans le cadre d'un partenariat multidimensionnel (économique et stratégique) renforçant l'axe eurasien pour **contrebalancer l'hégémonie de la gouvernance mondiale néo-libérale**, portée par l'axe américain. Or, si la Chine est un partenaire fiable à court terme, elle deviendra à long terme pour la Russie une source d'incertitudes. En se réarmant de manière accélérée, via sa force nucléaire, la Chine exprimera une menace latente pour la Russie, aggravée par sa stratégie migratoire.